

LES REPRESENTATIONS DE POISSONS DANS L'ART MOBILIER MAGDALENIEN UNE EXPRESSION DE L'IMPORTANCE CULTURELLE DE LA PECHE

Olivier Le Gall*

Résumé : Au sud de la France, essentiellement localisé au bassin versant atlantique, le thème " poisson " est un élément non négligeable de l'art mobilier magdalénien. Les graphismes trop symboliques éliminés 160 sujets ont été retenus. Les critères d'identification naturalistes appliqués à ce corpus montrent qu'il est composé de 31 % d'indéterminés, de 19 % de déterminés au niveau de la famille ou du genre et de 50 % au niveau de l'espèce.

Les Salmoninés sont largement majoritaires (58 saumons *Salmo salar* et 6 truites dont 2 truites de mer *Salmo trutta trutta*). Les Cyprinidés, le Brochet *Esox lucius* et l'Anguille *Anguilla anguilla* ont parfois été choisis. Les autres familles, genres et espèces sont anecdotiques.

Les poissons migrateurs (Saumon, Truite de mer, Anguille) ont préférentiellement servi de modèles indiquant peut-être une connotation saisonnière au thème poisson.

Mots clefs : France ; Magdalénien ; Poissons ; Art mobilier.

Abstract : In southern France, primarily localised within the Atlantic catchment area, the pattern 'fish' is a considerable element of movable Magdalenian art. Too symbolic graphics eliminated, 160 subjects were retained. The naturalists identification criteria applied to this corpus show that it is composed of 31 % of unidentified species, of 19 % of identified on the level of the family or genus and of 50 % on the level of the species.

Salmoninae are largely majority (58 salmons *Salmo salar* and 6 trouts including 2 sea trouts *Salmo trutta trutta*). Cyprinids, the Pike *Esox lucius* and the Eel *Anguilla anguilla* were sometimes selected. The other families, genres and species are anecdotal.

The migrating fish (Salmon, Sea trout, Eel) were preferentially used as models perhaps indicating a seasonal connotation to the fish pattern.

Key-words: France ; Magdalenian ; Fish ; Portable art.

Resumen : En el Sur de Francia, localizada sobre todo dentro del área de captación atlántica, el patrón ' pescado ' es un elemento considerable del arte mobiliario Magdaleniense. Los gráficos demasiado simbólicos eliminados, 160 temas fueron conservados. Los criterios de la identificación de los naturalistas se aplicaron a esta demostración de la recopilación que está compuesta de 31 % es de especies indeterminadas, de 19 % es determinadas en el nivel de la familia o del género y de 50 % es en el nivel de la especie.

Salmoninae es gran mayoría (58 salmones *Salmo salar* y 6 truchas incluyendo 2 truchas del mar *Salmo trutta trutta*). Los cyprinidae, el lucius *Esox lucius* y la anguila *Anguilla anguilla* fueron seleccionados a veces. Las otras familias, clases y especies son anecdóticas. Los pescados migratorios (salmón, trucha del mar, anguila) fueron preferentemente utilizados como modelos lo que quizás indica una connotación estacional al patrón ' pescado '.

Palabras-claves: Francia ; Magaleniense ; Pescados ; Arte mobiliario.

INTRODUCTION

Peu fréquents en art pariétal, les poissons sont assez courants dans les thèmes propres à l'art préhistorique mobilier découvert en France. De la sorte, ils ont attiré l'attention de quelques préhistoriens qui ont tenté d'identifier les poissons préférentiellement choisis comme sujets. Malheureusement la plupart de ces auteurs n'ont jamais clairement expli-

cité quels critères de détermination ils avaient employés, et tant leurs travaux ponctuels que leurs synthèses apparaissent insuffisants, voire entachés d'erreurs fréquemment reprises dans les publications ultérieures. Il était donc nécessaire de faire une révision du corpus des représentations de poissons dans l'art mobilier afin de déterminer plus précisément les sujets anciennement connus et d'y intégrer les récentes découvertes.

REPARTITION CHRONOLOGIQUE DES OEUVRES D'ART

Si l'on fait abstraction du poisson gravé sur un galet et découvert sur le site de la Baume-Bonne (Alpes de Haute Provence) dans un niveau qualifié de "pré-solutréen", les œuvres d'art comportant le thème poisson sont attribuables au Magdalénien. Certaines ont été mises en parallèle avec le Magdalénien "moyen", ceci pose un certain nombre de problèmes : comment est définie cette phase culturelle ? Il semblerait qu'elle le soit fréquemment "par défaut" c'est-à-dire par l'absence de harpon. En fait l'analyse des vestiges archéologiques en provenance des sites magdaléniens indique qu'à l'exception des Magdaléniens anciens et des Magdaléniens supérieurs cette civilisation s'est essentiellement consacrée à la chasse. Ce sont surtout les Magdaléniens supérieurs et finaux qui se sont révélés être des pêcheurs (O. Le Gall, 1992 a et b) et leur proie favorite était le Saumon (sur le bassin versant atlantique du moins). Il serait pour le moins étonnant que des populations de chasseurs aient choisi de représenter, souvent avec force détails, un animal n'entrant pas en compte dans leur économie ! Pour ma part, à l'exception d'un petit nombre (dont la représentation de la Grande Grotte de Bize associant un Saumon à une antilope Saïga), j'aurai plutôt tendance à penser que leurs auteurs étaient des Magdaléniens supérieurs.

REPARTITION GEOGRAPHIQUE DES OEUVRES D'ART

La totalité des documents proviennent, à ma connaissance, de la moitié sud de la France. Les plus nordiques, peu nombreux d'ailleurs ont été trouvés dans la région Poitou-Charentes. Plus au sud, les œuvres de Gironde sont rares et leur faiblesse numérique est étonnante si on se livre à une comparaison avec celles, très nombreuses du département de la Dordogne. Les représentations de poissons découvertes dans le département du Tarn-et-Garonne sont en nombre moyen. Le massif pyrénéen constitue un pôle important qui fait pendant à la Dordogne. On remarquera toutefois que la répartition des œuvres y est inégale : bien présentes dans les Pyrénées atlantiques, la Haute-Garonne, les Hautes-Pyrénées et le département de l'Ariège, elles sont inexistantes dans les Pyrénées orientales. Cette remarque prend toute son importance lorsque l'on se penche sur le cas des départements du pourtour méditerranéen et de la vallée du Rhône dans lesquels les documents ne sont que sporadiques. Ces constatations sont très importantes : le thème du poisson chez les Magdaléniens semble bien être limité aux régions du bassin versant atlantique.

QUELLE METHODE DE DETERMINATION CHOISIR ?

Les classifications biologiques en usage pour l'identification des poissons notamment la linnéenne sont essentiellement fondées sur l'observation de la présence ou de l'absence de caractères anatomiques externes.

Bien qu'il s'agisse de graphisme, les œuvres d'art paléolithiques ayant pour thème le poisson sont, dans l'ensemble, détaillées et précises au point d'autoriser la définition de l'espèce.

En effet, dans la plupart des cas, la volonté manifeste des préhistoriques était de représenter un poisson bien particulier et non de retenir une idéalisation du sujet poisson. Parfois même, nous le verrons par la suite, ils ont délibérément amplifié les caractères propres à une espèce tendant ainsi à la caricaturer.

Je ne vois donc aucune raison valable allant à l'encontre de l'utilisation, du moins dans leurs grandes lignes, des classifications biologiques pour l'identification des représentations préhistoriques de poissons. C'est d'ailleurs ainsi que la plupart des travaux consacrés à ce sujet ont été abordés (Breuil et Saint-Perrier, 1927 ; Cleyet-Merle, 1990 ; Citerne, 1998 ; Le Gall, 1999).

Il serait toutefois illusoire, voire inutile, de vouloir prendre en compte l'ensemble des caractères sur lesquels se fondent les classifications : la quasi-totalité des œuvres d'art figurent le poisson en vue latérale, ce sont donc les éléments pouvant apparaître sous cet angle d'observation qu'il faudra prioritairement retenir. D'autre part, les artistes paléolithiques ont choisi de ne pas représenter toutes les espèces de poissons qu'ils étaient amenés à rencontrer ; ils ont volontairement limité leur cortège à des familles et à des genres qui, heureusement pour le déterminateur, comportent assez peu d'espèces (hormis les Cyprinidés).

Enfin il est nécessaire de hiérarchiser les critères de détermination et d'en connaître la valeur : la présence d'une excroissance ou "bec" à la partie antérieure d'une mandibule de Salmonidé n'est, par exemple, absolument pas caractéristique du Saumon atlantique (*Salmo salar* L., 1766) ainsi que les travaux relatifs à l'art préhistorique nous ont trop souvent donné l'occasion de le lire.

La grande majorité des poissons représentés par les Préhistoriques étant des Salmonidés (et notamment des saumons et des truites) il me semble indispensable, lorsque cela peut se faire, de les différencier. Ceci est d'autant plus vrai que l'artiste lui-même a pris la peine de souligner des éléments nous autorisant à le faire.

A ce point de l'exposé, il me semble utile de préciser ce que je considère comme étant une représentation de poisson : il faut qu'elle montre un minimum de détails caractérisant ces animaux, c'est-à-dire que j'ai délibérément choisi d'écarter du corpus étudié tout graphisme par trop symbolique, notamment les "pisciformes" ou assimilés de Breuil et Saint-Perier.

J'ai donc retenu 160 sujets provenant de sites français.

LES CRITERES D'IDENTIFICATION

Ils sont de valeur inégale, et en aucun cas un seul ne sera suffisant : une identification naturaliste digne de ce nom se fondera toujours sur un **ensemble de caractères**. Il est également bon de préciser que les composantes de la morphologie d'un poisson sont typiques de son mode de vie : une espèce d'eau vive ne sera pas identique, dans son aspect, à une espèce d'eau calme, même à l'intérieur d'une même famille ; des différences apparaîtront aussi entre un poisson vivant essentiellement dans la tranche supérieure de l'eau et un autre passant la plus grande partie de son existence au fond. Tout cela doit orienter le déterminateur et aider le préhistorien à comprendre la vision que l'Homme préhistorique a eue de son environnement.

La forme générale du corps.

Elle fournit des indications sur les aptitudes à la motricité des poissons.

- Corps en "fuseau" : il est caractéristique des bons nageurs capables de se déplacer rapidement (Salmonidés ou Cyprinidés d'eaux vives par exemple).

- Corps en forme de disque : il se retrouve chez les moins bons nageurs vivant dans des eaux calmes voire, stagnantes (Cyprinidés de la "zone à Brême" notamment).

- Corps cylindrique : plus rare, il est l'apanage de poissons de fond (Anguille essentiellement).

L'emplacement et le développement des nageoires.

- Les nageoires dorsale, pectorales, pelviennes et anale : elles existent chez la plupart des poissons concernés.

Si les nageoires sont d'un développement à peu près égal et la dorsale en position médio-dorsale, le poisson est un bon nageur capable d'efforts soutenus (Salmonidés et Cyprinidés d'eaux vives). Si la dorsale est en position caudale, c'est-à-dire à peu près au même niveau que l'anale, le poisson est capable de nager rapidement mais sur de brèves distances (le Brochet par exemple).

Si les nageoires ont un développement inégal, elles indiquent un poisson d'eaux calmes vivant généralement près du fond (la Brême en est un représentant).

- La nageoire caudale.

Elle peut se présenter sous des formes variées les plus courantes étant la fourchue (Cyprinidés, Esocidés), la "falciforme" (Saumon), la tronquée (Truite).

Parfois, parmi les nageoires paires, seules subsistent les pectorales, les nageoires impaires étant soudées entre elles. Ce cas ne se présente en eau douce que chez l'Anguille.

Morphologie de la tête.

L'importance de la tête par rapport à l'ensemble du corps, ainsi que la forme et l'orientation de la bouche peuvent fournir à l'observateur des indications précieuses sur le mode de vie du poisson en question et, par ce biais, l'orienter pour la détermination.

Une tête longue dotée d'une bouche largement fendue sera plutôt une caractéristique des "carnassiers" (Brochet, Sandre, etc.).

Une tête allongée, s'intégrant parfaitement dans le profil hydrodynamique du corps, portant une bouche relativement importante dirigée vers le haut se rencontrera préférentiellement chez les Salmoninés (Saumon, Truite).

Une tête tronconique, portant une bouche en position terminale, se rencontrera chez bon nombre de Cyprinidés se nourrissant entre deux eaux, certains étant de bons nageurs au corps hydrodynamique (Chevesne, Vandoise...) d'autres, au corps élevé, habitant les eaux calmes (Gardon, Rotengle...). Toujours chez les Cyprinidés, certaines espèces sont dotées d'une bouche orientée en position ventrale trahissant leur habitude de se nourrir sur le fond (Barbeau.).

Les caractères que je viens d'exposer brièvement sont ce que l'on pourrait appeler des caractères d'ensemble : heureusement pour le préhistorien, les dessins que nous ont légués nos ancêtres sont bien souvent beaucoup plus précis. Nous allons maintenant passer en revue les détails utiles à l'identification des poissons les plus couramment représentés par les artistes du Paléolithique supérieur.

LES SALMONIDES

La famille des Salmonidés regroupe des poissons au corps allongé, fusiforme, couvert d'écailles lisses. Leur tête est nue, dotée d'une bouche sans barbillon. En vue latérale, le bord de la mâchoire supérieure est formé par l'os intermaxillaire pour sa partie antérieure puis par l'os maxillaire pour sa par-

tie postérieure. Ceci contribue à donner à la bouche des Salmonidés une forme légèrement arquée. Les nageoires pelviennes sont en position abdominale. Les Salmonidés possèdent deux nageoires dorsales : une "normale" soutenue par des rayons et une autre, plus petite, située très en arrière (pratiquement à l'aplomb de l'anale). Cette seconde dorsale est dite "nageoire adipeuse" car elle est sans rayon.

La famille des Salmonidés est scindée en deux sous-familles : celle des Salmoninés (genres *Salmo* L., 1766 et *Salvelinus* Nilsson, 1832) poissons à grande bouche, cette dernière atteignant ou dépassant l'aplomb de la moitié postérieure de l'œil, et celle des Coregoninés (genres *Thymallus* Cuv., 1828 et *Coregonus* L., 1766) dont la petite bouche n'atteint pas l'aplomb de la moitié postérieure de l'œil.

Les Salmoninés.

- Genre *Salmo* L., 1766.

Ce genre est représenté, dans nos eaux, par deux espèces : *Salmo salar* L., 1766 (le Saumon atlantique) et *Salmo trutta* L., 1766 (la Truite). Ces deux poissons ont certainement eu une grande importance dans la vie des Préhistoriques : capturés depuis l'apparition de la pêche (c'est-à-dire au Paléolithique moyen), ils sont les plus représentés par les artistes magdaléniens.

Caractéristiques spécifiques (Fig. 1, 1-Saumon, 2-Truite).

Chez le Saumon, l'arrière de la bouche atteint l'aplomb de la moitié postérieure de l'œil, chez la Truite il le dépasse nettement.

Chez le Saumon, les pigmentations recouvrant les flancs ne s'étendent pas ou très peu en

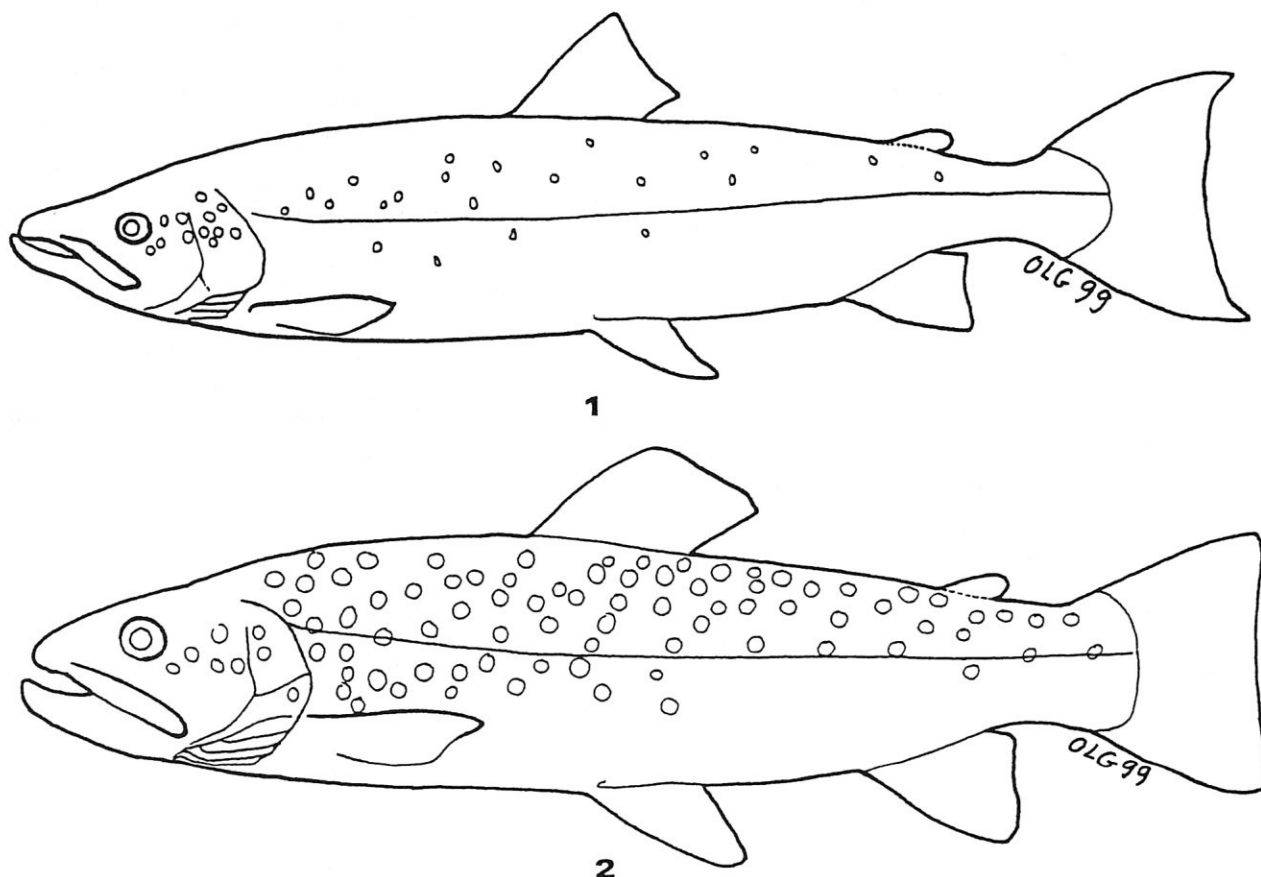


Fig. 1 : 1, *Salmo salar*, Saumon atlantique ; 2, *Salmo trutta*, Truite de rivière.

direction ventrale et ne franchissent que rarement la limite matérialisée par la ligne latérale. Chez la Truite ce n'est pas le cas, les ponctuations s'étendant plus largement sur les flancs. Chez le Saumon, la nageoire caudale montre, lorsqu'elle est étalée, un bord postérieur concave, les extrémités des lobes sont aiguës. Chez la Truite, la nageoire caudale, observée dans les mêmes conditions, est tronquée et présente un bord postérieur rectiligne.

Chez le Saumon, la partie postérieure du corps, située derrière les nageoires adipeuse et anale, montre un amincissement net suivi par un bourrelet charnu précédant la caudale. Ce caractère, inconnu ou très peu marqué chez la Truite, présente un intérêt certain pour le pêcheur : il constitue une poignée anatomique pouvant se révéler fort utile lors de la mise au sec d'un saumon et de son transport ultérieur.

Les Magdaléniens avaient parfaitement observé ces différences et ont su les reproduire dans leur graphisme.

Les caractéristiques propres à la tête du Saumon apparaissent sur de nombreuses œuvres d'art et notamment sur le saumon de Rey (Fig. II, 1), sur un exemplaire de la Grotte de la Vache (Fig. V, 1), sur des saumons de Lortet (Fig. VII, 3), sur le saumon de Coucoulu (Fig. VIII, 1), sur un exemplaire de Laugerie Basse (Fig. VIII, 2) et sur un contour découpé de Lortet (Fig. IX, 1). En revanche le poisson de la Grotte des Deux Aven (Fig. II, 2) et celui du " Sceptre " de la Grotte de la Vache (Fig. III, 1) sont indéniablement des truites. La seconde porte en outre sur le flanc deux décors en forme de croix de St André suggérant qu'il s'agit d'une truite de mer (un cas identique se trouve sur une œuvre d'art découverte à Bruniquel à l'abri Plantade).

La nageoire caudale falciforme du Saumon est bien indiquée sur le saumon de Rey (Fig. II, 1), sur un poisson de Laugerie Basse (Fig. VIII, 2) et dans une moindre mesure sur des saumons de Lortet (Fig. VII, 3).

L'amincissement du corps formant une poignée anatomique chez le Saumon est peu marqué sur l'exemplaire de Rey (Fig. II, 1), bien indiqué sur des poissons de Lortet (Fig. VII, 3) et souligné sur deux œuvres de Laugerie Basse (Fig. III, 2 et Fig. VIII, 2).

Caractères sexuels secondaires.

Chez les Salmoninés, le plus connu, et le plus souvent cité à tort comme étant un trait spécifique du Saumon, est l'hypertrophie de la partie antérieure de la mâchoire inférieure, plus souvent dénommée "bec". Cette déformation de la zone antérieure des

dentaires est également visible chez la Truite (Fig. IV, 3) et aussi chez *Salvelinus*. Ce "bec" est en fait l'apanage d'un individu mâle arrivé à un certain degré de maturation sexuelle. Chez la Truite, ce phénomène n'apparaîtra que chez des mâles âgés. Il correspond à un vieillissement de l'individu. Chez le Saumon, le processus d'apparition du "bec" est à peu près identique ; il est toutefois beaucoup plus rapide et spectaculaire (Fig. IV, 1 et 2) que dans le cas de la Truite. Le Saumon est un poisson amphibiotique : capable de vivre alternativement en eau douce et en eau salée, c'est dire si sa physiologie est complexe. Le jeune Saumon naît en eau douce, sur le cours supérieur des rivières (dans la "zone à Truite" de Huet). Il y séjournera environ deux ou trois années en y montrant un comportement alimentaire assez semblable à celui de la Truite. Ensuite, devenant "smolt", il verra sa livrée devenir argentée et ressentira l'impérieux besoin de gagner l'océan ; pour cela il se contentera de se laisser tout naturellement porter par le courant de sa rivière natale. Son existence marine, sur des fosses d'engraissement situées au sud du Groenland, durera de deux à trois ans. C'est ce délai qui lui est nécessaire pour ressentir les premiers effets de la maturation sexuelle. Divers tropismes le pousseront alors à migrer pour se rapprocher des côtes, puis finalement à s'engager dans les eaux de sa rivière natale. Pour ce faire le Saumon devra totalement modifier sa physiologie afin d'éviter un choc osmotique. En outre le voyage devant l'amener sur ses frayères sera long et épuisant (le Saumon ne se nourrit pas ou très peu lors de sa migration en retour, à tel point que son appareil digestif se trouve réduit à sa plus simple expression). L'ensemble de ces facteurs ainsi que la maturation sexuelle s'effectuant parallèlement entraîne un phénomène de vieillissement accéléré. C'est pour ces raisons que le Saumon mâle devient "bécard" et, comme nous le verrons par la suite, il subit de manière synchrone d'autres transformations. Le "bécarisme" est un signe sexuel secondaire caractérisant un Salmoniné mâle âgé. En même temps que la formation du "bec", le Saumon atlantique mâle subit d'autres modifications de son aspect. Toujours au niveau de la tête, les os formant la voûte crânienne deviennent moins rigides, ont tendance à se déformer ce qui entraîne l'apparition d'une concavité assez marquée à la partie sommitale du crâne, en avant des yeux, à peu près au-dessus des narines. À l'inverse, la partie antérieure de la mâchoire supérieure tend, sous la pression du "bec" qui se trouve en dessous, à former une convexité. Tout cela participe à souligner l'aspect proéminent de la partie antéro-dorsale de la tête du Saumon bécard et à lui donner l'air d'avoir ce que j'appellerai par commodité un "gros nez" (Fig. IV, 2). Les représentations de saumons mâles

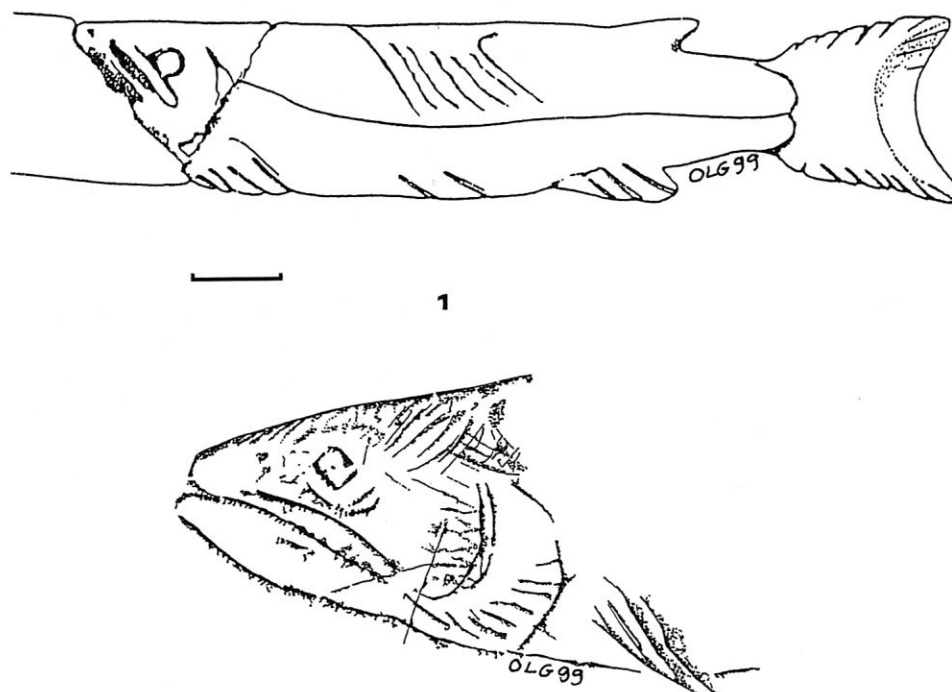


Fig. II : 1, Saumon de la " Spatule au poisson de Rey (24). Gravure et contour découpé sur os. 2, tête de Truite des Deux Avens (07). Les échelles indiquées représentent un centimètre.

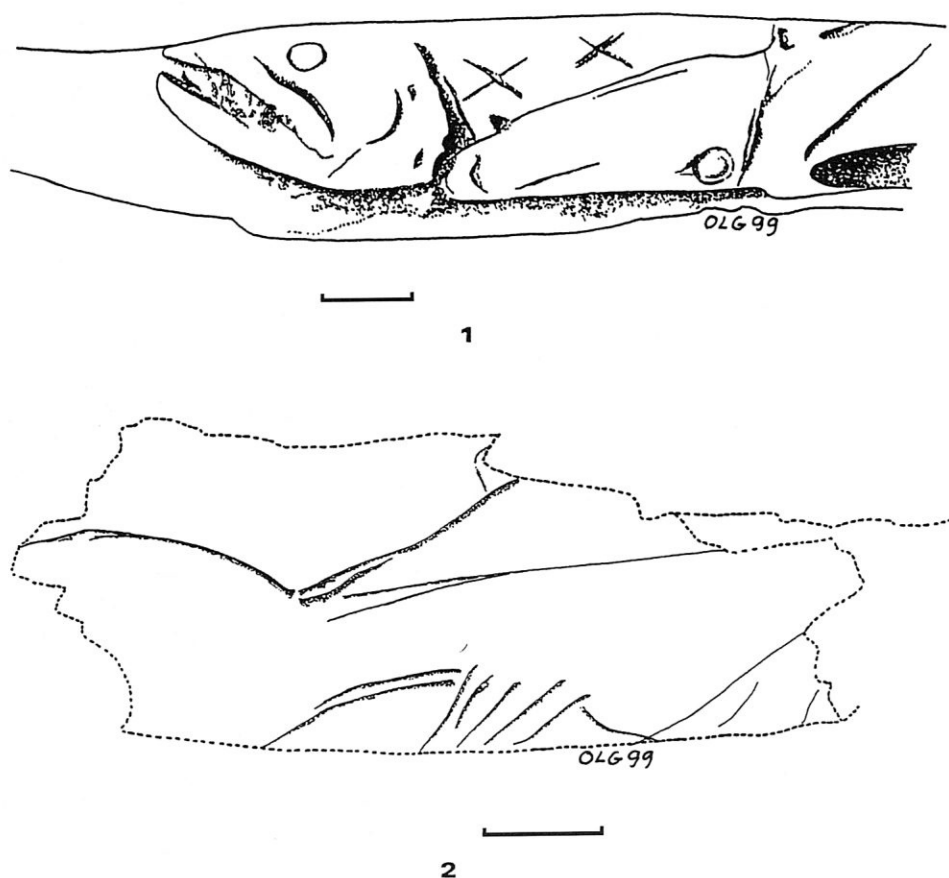


Fig. III : 1, Truite de mer du " Sceptre " de la grotte de la Vache (09). Gravure et sculpture partielle sur bois de Renne. 2, partie caudale d'un Saumon, gravure fragmentaire sur os découverte à Laugerie Basse (24). Les échelles indiquées représentent un centimètre.

bécards sont assez nombreuses dans l'art mobilier magdalénien, à titre d'exemple, j'en retiendrai une de la grotte de la Vache (Fig. V, 1). La concavité de la ligne frontale peut aussi constituer un argument de détermination sur une figure incomplète comme dans un exemple du Mas d'Azil (Fig. V, 2).

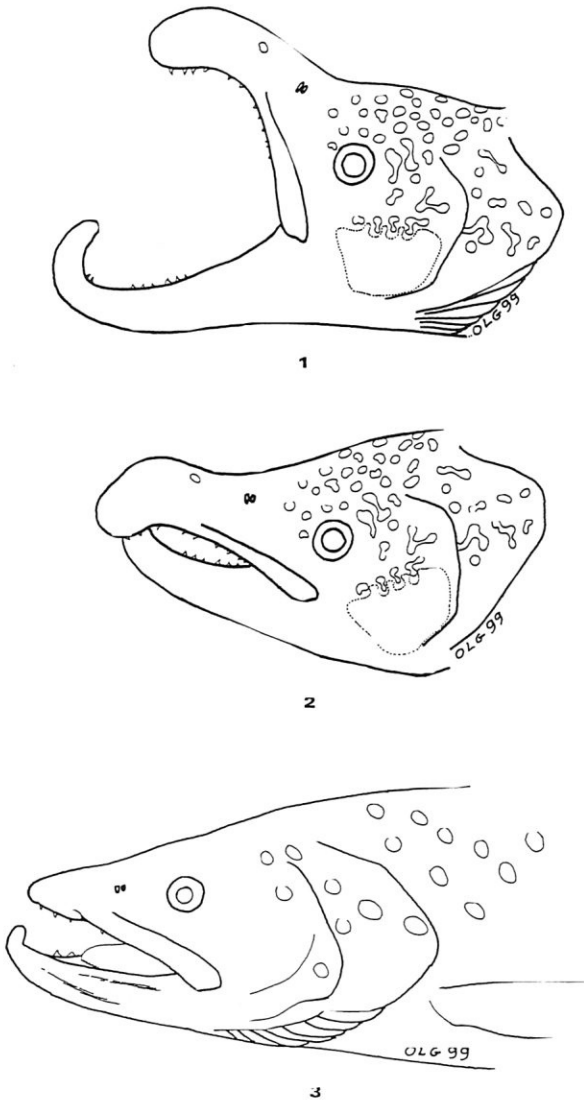


Fig. IV : 1 et 2, tête d'un saumon atlantique mâle " bécard ".
3, tête d'une truite de rivière mâle " bécarde ".

En outre le Saumon atlantique mâle qui, lorsqu'il commence sa migration en vue de la reproduction, est brun sur le dos et argenté sur les flancs, comme la femelle se pare, à l'approche de la fraye, de couleurs vives. Ainsi, ses joues et ses flancs se verront gratifiés d'une dominante vieil or, des taches rouges, très vives, apparaissant aussi sur les opercules et aux environs de la ligne latérale. Ces différences de coloration, en particulier la tache vieil or de l'opercule, ont été indiquées sur certaines

œuvres magdaléniennes. On en note l'expression sur un saumon d'Isturitz (Fig. VI, 1) et sur un de ses homologues de Lortet (Fig. IX, 1).

- Genre *Salvelinus* Nilsson, 1832.

On ne peut, dans nos eaux douces, rencontrer naturellement qu'une seule espèce : *Salvelinus alpinus* L., 1766 (L'Omble Chevalier). Ce poisson a une morphologie et des caractères assez semblables à ceux de la Truite, mais sa nageoire caudale est nettement concave. L'Omble est autochtone en France dans certains lacs des Alpes et du Jura où il vit le plus souvent entre 30 et 70 mètres de fond. Il ne semble pas avoir été représenté par les artistes préhistoriques.

Les Coregoninés.

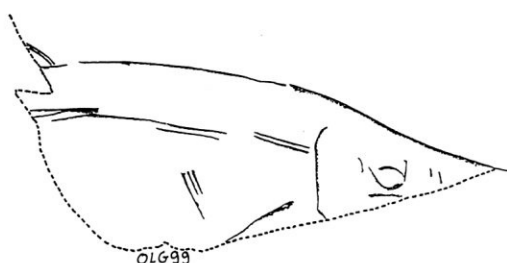
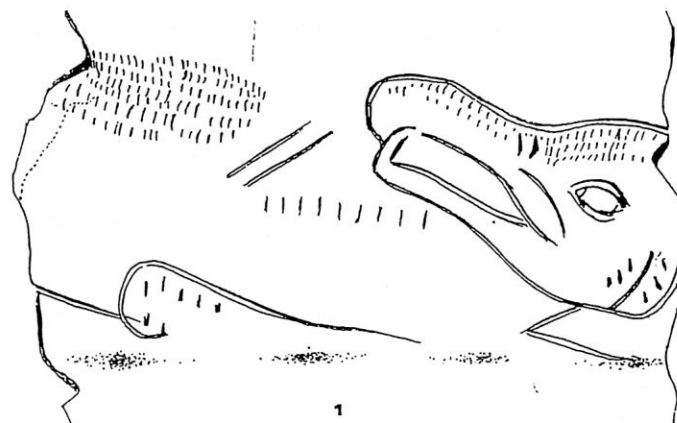
Ce sont des Salmonidés à petite bouche et au corps recouvert d'écaillles de dimension moyenne. Cette sous-famille est représentée dans nos eaux par les genres *Thymallus* Cuv., 1828 et *Coregonus* L., 1766.

- Genre *Thymallus* Cuv., 1828.

On ne connaît qu'une seule espèce du genre dans nos eaux *Thymallus thymallus* L., 1766 (L'Ombre). Ce poisson au corps élancé, à la tête conique, possède un dos légèrement bombé, sa nageoire dorsale est bien développée tant en longueur qu'en largeur. La longueur de la dorsale est toujours au moins le double de celle de l'anale. La caudale est petite et nettement échancrée. Ses teintes générales sont claires laissant apparaître, sur les flancs, de fines rayures longitudinales foncées. Poisson typique de la zone de Huet portant son nom, il affectionne les eaux fraîches et claires mais moins brassées que celles constituant le milieu de la Truite. Cette espèce était connue des hommes préhistoriques qui ont pu, notamment en Allemagne, la rechercher intensivement dès le Paléolithique supérieur.

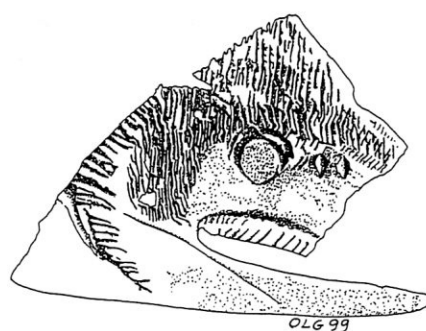
- Genre *Coregonus* L., 1766.

Ce genre est à l'heure actuelle représenté dans nos eaux du Sud de l'Europe occidentale par diverses espèces adaptées au milieu lacustre (en particulier dans les lacs alpins). Entrer dans le détail des critères de différenciations propres à chacune serait fastidieux et ne présenterait guère d'intérêt puisqu'ils sont essentiellement d'ordre biologique et physiologique. Il faut simplement savoir que le Lavaret, la Palée et la Bondelle sont dans leur aspect extérieur assez semblables : la tête est petite et sa partie antérieure plus camuse que celle de l'Ombre ; leur corps allongé est doté d'une dorsale de proportions classiques (c'est-à-dire moins développée que chez l'Ombre) et leur caudale est très

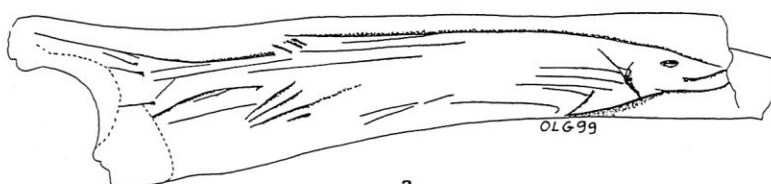


2

Fig. V : 1, tête de Saumon bécard de la grotte de la Vache (09) d'après Bahn, 1984. 2, partie antéro-dorsale d'un saumon du Mas d'Azil (09), noter la concavité frontale. Les échelles indiquées représentent un centimètre.



1



2

Fig. VI : 1, tête de Saumon mâle en parure de fraie, les différences de couleurs et notamment la tâche vieil or de la région operculaire sont rendues par un hachuré, Isturitz (64). 2, Brochet de Laugerie Basse (24). Les échelles indiquées représentent un centimètre.

fortement échancrée et montre des lobes aux extrémités aiguës. Ces poissons aux mœurs discrètes ne semblent pas avoir retenu l'attention des Magdaléniens.

LES ESOCIDES

Ils seront très faciles à identifier, et ce d'autant plus que cette famille n'est, chez nous, représentée que par un seul genre et une seule espèce : le Brochet, *Esox lucius* L., 1766. Ce poisson possède une silhouette assez caractéristique : sur un corps allongé, fusiforme, la nageoire dorsale est localisée en position reculée (à l'aplomb de la nageoire anale). La nageoire caudale est courte, large et échancrée. La tête est longue, dotée d'une bouche largement fendue munie d'une forte dentition. Le museau ainsi formé est large, aplati ce qui vaut parfois au Brochet la dénomination de "bec de canard". La mandibule est plus longue que la mâchoire supérieure et porte des dents fortes, de section aplatie. À la mâchoire supérieure, des dents plus petites, à section arrondie, et fortement recourbées sont portées par le vomer, les intermaxillaires et les palatins. Les maxillaires en sont dépourvus. La moitié supérieure de l'opercule et les joues sont garnies d'écaillés. Le Brochet a été quelquefois le modèle des Magdaléniens (Fig. IX, 2).

LES CYPRINIDES

Cette famille est la plus riche de nos eaux douces, elle ne totalise pas moins de dix-huit genres qui regroupent vingt-trois espèces ou variétés. À l'exception de la Carpe *Cyprinus carpio* L., 1766, originaire d'Europe orientale et du Carassin doré *Carassius carassius auratus* L., 1766, produit de l'élevage chinois, tous ont pu être rencontrés par les hommes du Paléolithique supérieur. Si cette famille comprend en gros deux types de poissons, certains au corps élevé dits Cyprinidés d'eaux calmes (du type Brème) et d'autres à la silhouette élancée qualifiés de Cyprinidés d'eaux vives (du type Chevesne), il ne sera guère possible de pousser plus loin nos déterminations. En effet, les distinctions entre espèces de ces deux ensembles se fondent sur l'observation de détails anatomiques impossibles à rendre sur une gravure sur os ou sur bois animal. Fort heureusement, les Cyprinidés n'ont guère intéressé les artistes préhistoriques.

LES ANGUILLIDES

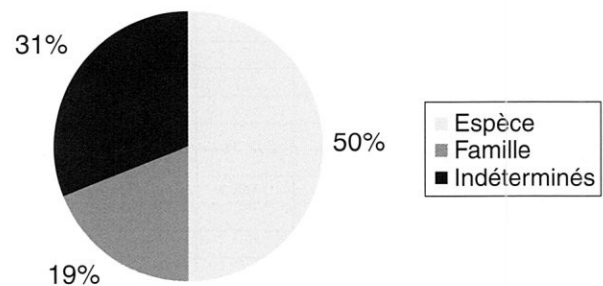
Cette famille ne comprend qu'un seul genre et une seule espèce dans nos eaux : l'Anguille *Anguilla anguilla* L., 1766. Ce poisson possède un corps très allongé, cylindrique dans sa partie antérieure, comprimé latéralement dans sa partie postérieure. Il n'a qu'un type de nageoires paires ; les pectorales. Les nageoires impaires (dorsale,

caudale et anale) ne sont pas individualisées mais réunies en une seule nageoire continue. La tête est relativement petite, munie d'une mandibule dépassant légèrement la mâchoire supérieure. Une petite ouverture branchiale est située sous la zone d'insertion des pectorales. L'Anguille est recouverte d'une peau d'apparence nue. Ce poisson n'a été que rarement représenté par les Préhistoriques.

LE CORPUS DE REPRESENTATIONS PREHISTORIQUES

J'ai pu observer des relevés ou des photographies de 160 figurations de poissons, ces dernières se répartissant en 121 documents provenant de 43 sites paléolithiques. À l'exception de l'une d'elles, gravée sur un galet de la Baume Bonne (Alpes de Haute Provence), qui serait contemporaine du Solutréen, toutes ont été attribuées à la période magdalénienne ; Magdalénien moyen mais surtout Magdalénien supérieur. Les déterminations que j'ai pu faire ont été consignées dans le tableau I.

L'examen de ce document prouvera au lecteur que la plupart de ces représentations de poissons ont pu faire l'objet d'une détermination ; le degré de celle-ci a fait l'objet d'un graphique.



Niveau de détermination des représentations de poissons.

Sur 160 sujets, 50 seulement sont restés sans aucune attribution, même au niveau de la famille. J.J. Cleyet-Merle comptait 50 % d'indéterminés et ajoutait que ces graphismes "rigoureusement impossibles à identifier" l'étaient "sans doute de façon délibérée" (Cleyet-Merle, 1987 et 1990).

Si l'on fait abstraction des indéterminés, assez peu fréquents, ainsi que nous venons de le voir, les Salmoninés, bien qu'étant uniquement représentés par des poissons du genre *Salmo* constituent le gros de la troupe avec 87 sujets.

Parmi eux le Saumon est largement majoritaire (58 sujets), ce migrateur a, de toute évidence, fortement attiré l'attention des Magdaléniens. Diverses explications peuvent être envisagées et, pour ma part, j'en retiendrais deux : la migration de retour en eaux douces des saumons est un phénomène directement perceptible, puisque ces poissons se manifestent tout au long de leur montée par de spectaculaires sauts hors de l'élément liquide ;

	Salmo Salar	Salmo trutta	Salmoninés	Corégoninés	Esox lucius	Anguilla anguilla	Soléidés	Cyprinidés	Indéterminés	Total	Nombre d'œuvres
POITOU-CHARENTE											
Charente											
Montgaudier	1		1						1	3	3
Placard (le)			1						1	2	1
Vienne											
Le Chaffaud				1 Thymallus						1	1
AQUITAINE											
Dordogne											
Coucoulu	1									1	1
Laugerie-basse	12	1	4		1			2	8	28	21
Laugerie-haute									1	1	1
La Madeleine	2		2		2	5		2	4	17	11
grotte de la Mairie									1	1	1
grotte du Bout du Monde	1									1	1
Le Soucy									1	1	1
Limeuil								3	2	5	2
Morsoudu									1	1	1
Pataud	1								1	2	1
Raymonden			1						2	3	2
Reignac	1								1	2	2
Rey	1									1	1
Rochereil									1	1	1
Gironde											
Bisqueytan									1	1	1
les Fées									1	1	1
Fontarnaud	1									1	1
Landes											
Duruthy			1		1					2	2
Pyrénées-Atlantiques											
Arancou			5						1	6	3
Arudy (Espalungue)									1	1	1
Arudy (Saint-Michel)									2	2	2
Isturitz	6		1						2	9	8
MIDI-PYRENEES											
Tarn-et-Garonne											
Bruniquel (abri Plantade)		1 (mer)								1	1
Bruniquel (le Château)			1							1	1
Bruniquel (Montastruc)	3		1						1	5	3
Bruniquel (Roc du Courbet)	2								1	3	2
Fontalès	1								1	2	2
Haute-Garonne											
Gourdan	1				1				4	6	5
Lespugue							1			1	1
Hautes-Pyrénées											
Aurensan	2									2	1
Labastide	1								1	2	2
Lortet	8									8	3
Lourdes	1				1	1				3	3
Ariège											
Enlène	2									2	1
Mas d'Azil	6	2	3		1	1			5	18	16
Tuc d'Audoubert	1									1	1
la Vache	2	1 (mer)	2						3	8	5
LANGUEDOC-ROUSSILLON											
Aude											
grande grotte de Bize	1									1	1
RHONE-ALPES											
Ardèche											
Les Deux-Avens		1								1	1
PROVENCE											
Alpes- de-Haute-Provence											
Baume Bonne									1	1	1
TOTAL	58	6 (2)	23	1	7	7	1	7	50	160	121

Tableau I : analyse quantitative des représentations de poissons dans l'art mobilier.

de plus, l'arrivée des saumons en un point donné de la rivière est aisément prévisible d'une année sur l'autre et constitue un marqueur saisonnier du plus haut intérêt pour les populations de pêcheurs.

La Truite, pour sa part, ne totalise que 6 sujets, c'est peu mais une remarque s'impose toutefois : 2 d'entre elles sont des truites de mer *Salmo trutta trutta* L., 1766. Bien que sa morphologie soit celle de la Truite, ce poisson ressemble beaucoup au Saumon tant par sa coloration argentée que par son mode de vie : c'est aussi un migrateur amphibiotique qui, après avoir passé quelque temps en milieu marin (sans aller aussi loin que le Saumon puisqu'il semblerait qu'elle se contente de rester sur le plateau continental revient en rivière pour se reproduire). Elle se distingue de la Truite de rivière classique par ses ponctuations en faible nombre et en forme de croix de Saint-André. Des décors d'un tel type ont été indiqués par les artistes paléolithiques sur la truite du "Sceptre" de la Vache et sur une truite de l'abri de La Plantade à Bruniquel.

23 autres représentations de Salmoninés complètent cet ensemble sans qu'il soit toutefois possible de les séparer en saumons et truites.

Les Cyprinidés ne totalisent que 7 sujets distribués dans 3 gisements. Ainsi que l'on pouvait s'y attendre avec cette famille, il n'a pas été possible de pousser la diagnose au-delà du niveau de la famille. Une remarque s'impose toutefois dans le cas des Cyprinidés découverts à Limeuil : ceux-ci, au nombre de 3 sont gravés sur un fragment de bois de Renne qui a pu faire partie d'un harpon, leur graphisme est sommaire et seule la partie antérieure des corps et les têtes sont indiquées. Pourtant la forme tronconique des têtes ainsi que le fait qu'elles soient dotées d'importants barbillons suggèrent que ces poissons pourraient être des barbeaux, ceci d'autant plus qu'ils sont disposés côte à côte, comme dans un banc de poissons, ce qui correspond au mode de vie du Barbeau.

Les Esocidés, c'est-à-dire le Brochet, ne sont représentés que par 7 sujets. Le Brochet est considéré comme sédentaire dans nos eaux douces : il ne se livre effectivement pas à de grandes migrations dans le sens où on l'entend habituellement, mais seulement au moment du frai, au printemps. Il s'engage dans les petits cours d'eau tributaires de la rivière où il passe le plus clair de son temps, ou dans des "boueyres" (bras morts) périodiquement remplis d'eau. C'est en cette saison, alors qu'il se déplace sous une faible tranche d'eau pour déposer son frai sur des végétaux recouverts par l'élément aquatique, que les pêcheurs magdaléniens l'ont préférentiellement recherché.

L'Anguille n'a pas vraiment inspiré les Magdaléniens, sur les 7 répertoriées 2 sont indis-

cutables (Mas d'Azil et Lortet, dans ce dernier cas, l'artiste a choisi de la représenter en vue dorsale), les autres proviennent de la Madeleine et 4 sont sur une seule œuvre et sont très schématiques, la forme de leurs têtes et l'importance de l'œil interdisent pourtant d'y voir des serpents.

Les autres espèces, genres ou familles sont peu nombreux.

LES ATTITUDES

À de très rares exceptions près, les poissons sont dessinés en vue latérale et apparemment hors contexte naturel, comme si le poisson ayant servi de modèle était couché sur le flanc ce qui correspond à la position prise naturellement par un cadavre hors de l'élément liquide. C'est aussi sous cet angle qu'apparaissent la plupart des caractères propres à leur identification. C'est d'ailleurs de cette manière que les poissons sont représentés dans nos actuels atlas à l'usage des naturalistes.

Quelquefois pourtant les Magdaléniens ont ressenti le besoin de montrer des individus en action, tels qu'ils ont pu les observer dans les cours d'eau. Ainsi le saumon de la "Scène d'Initiation" de la Vache (Fig. VII, 1), les deux saumons bécards d'une œuvre du même site, deux saumons de Laugerie-Basse (l'un est représenté Fig. VII, 2), peut-être deux salmoninés du même site, deux saumons bécards du Roc du Courbet et un poisson inidentifié de Gourdan ne laissent apparaître que leurs têtes et, pour celui de Laugerie-Basse, la partie supérieure du dos. En outre des tracés placés sous eux semblent bien représenter la surface de l'eau. Ces poissons montrent l'attitude typique de saumons en train de "marsouiner" bien connue de tous les pêcheurs spécialistes de ce poisson. Ces manifestations en surface sont très utiles aux pêcheurs afin de repérer la présence des poissons en un point de la rivière et il est vraisemblable qu'il en fut de même pour les Magdaléniens. Sur le bâton de Lortet qui regroupe à la fois des cerfs et 6 saumons ces derniers sont dessinés en train de sauter hors de l'eau (Fig. VII, 3), ces sauts sont aussi assez fréquents chez le Saumon, quand il est confronté à un obstacle mais aussi en cas de stress.

Il est aussi vraisemblable qu'à certaines occasions l'artiste ait souhaité représenter des scènes de fraye. Ce peut être le cas à la Madeleine et à Isturitz.

STYLISATIONS, CARICATURES ET REPRESENTATIONS D'ORGANES INTERNES

L'examen attentif des représentations de poissons réalisées par les artistes du Paléolithique supérieur fait apparaître l'utilisation d'un certain nombre de conventions graphiques.

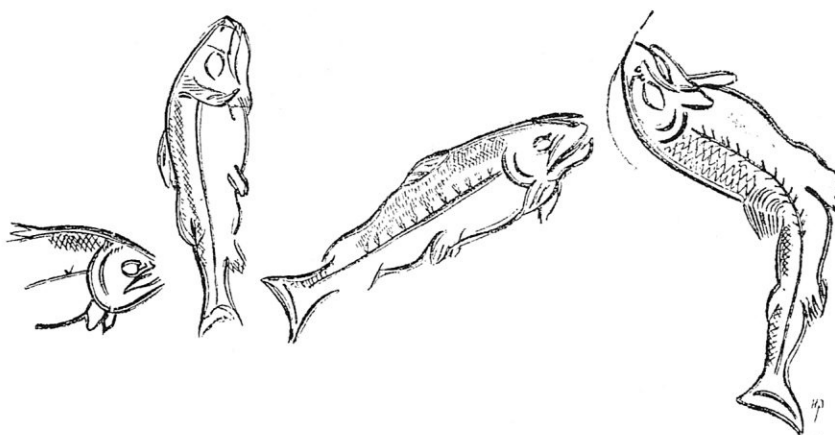
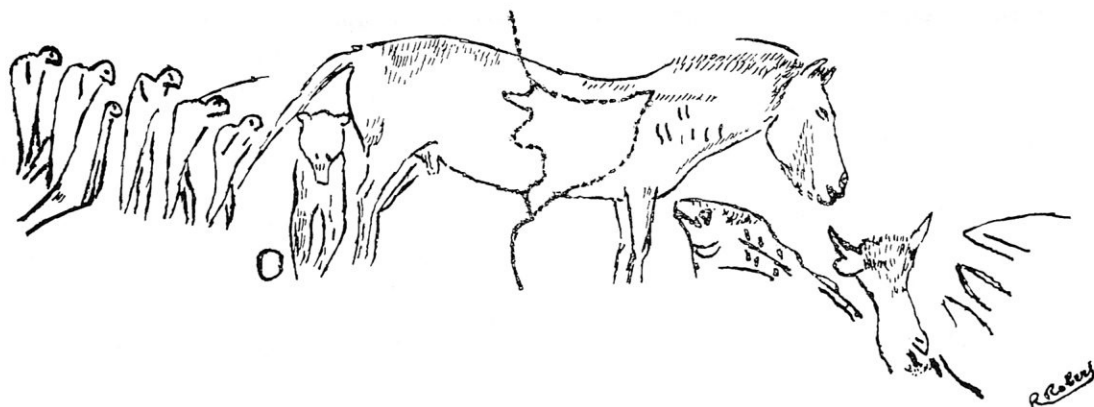


Fig. VII : 1, Saumon " marsouinant " de la " Scène d'initiation " de la Vache (09) d'après Nougier et Robert, 1968. 2, Saumon " marsouinant " de Laugerie Basse (24) d'après Breuil et Saint-Perrier, 1927. 3, saumons en train de sauter d'un bâton perforé de Lortet (65)) d'après Breuil et Saint-Perrier, 1927. Les échelles indiquées représentent un centimètre.

L'une d'elles consiste en la stylisation d'un élément anatomique, je pense notamment au rendu de la ligne latérale. Si cette dernière est fréquemment indiquée par un simple trait, il arrive parfois qu'elle soit soulignée par un raclage du support (saumon en contour découpé de Lortet, saumon en ronde-bosse de la grotte de Lourdes). D'autres fois, elle se verra surimposer un décor en chevrons alignés (un des saumons du bâton associant des cerfs et des saumons de Lortet, le saumon de Coucoulu (Fig. VIII, 1). Cette ligne latérale peut aussi être surchargée de motifs en v successifs (trois des saumons du bâton de Lortet (Fig. VII, 3), en v renversé (un des saumons du même objet), voire plus complexes (truites du Mas d'Azil).

Une autre se traduit par l'amplification d'un détail anatomique important pour la détermination du sujet : nageoire caudale surchargée de traits afin de souligner leur échancrure, de mieux montrer l'aspect aigu des lobes et peut-être pour donner une idée de mouvement (saumon de "la Pêche Miraculeuse", un autre saumon de Laugerie Basse (Fig. VIII, 2). Des schématisations d'organes internes ont aussi été faites par les graveurs préhistoriques ; pour les poissons, j'en retiendrai trois : une vue du tractus intestinal sur le saumon au contour découpé de Lortet (Fig. IX, 1) et des vues de l'œsophage accompagnant la très belle tête de brochet de la Madeleine (Fig. IX, 2) et une tête de Saumon du même site.

QUELQUES ELEMENTS DE REFLEXION

- La plupart des sujets ayant servi de modèles aux artistes du Paléolithique supérieur sont des poissons d'eaux vives (formes générales des corps même pour les indéterminés). En outre ce sont très majoritairement des poissons directement visibles de la surface car se déplaçant préférentiellement dans la tranche supérieure de l'élément aquatique. Il semble bien que les Hommes du Paléolithique supérieur aient réagi en tenant généralement compte de l'opposition de la terre et de l'eau, et ce en ne dessinant que des espèces directement observables depuis notre monde aérien (saumons en "montaison" et brochets probablement de printemps).

- Si nous établissons un rapport entre les poissons migrateurs et leurs équivalents non migrateurs dans l'art mobilier, celui-ci s'avère des plus intéressants. Pour ce faire il convient d'éliminer de nos comptes les indéterminés d'une part mais aussi les poissons du genre *Salmo* non identifiés de manière plus précise (ils peuvent être soit migrateurs soit non migrateurs). Il apparaît alors que 64,5 % des sujets choisis sont des migrateurs ! De là à présenter une connotation nettement saisonnière pour la plupart des œuvres d'art intégrant le poisson, il n'y a qu'un pas que je n'hésiterai guère à franchir.

REPRESENTATIONS DE POISSONS ET PECHEES AU MAGDALENIEN SUPERIEUR/FINAL

Du point de vue de l'art mobilier, les Magdaléniens finaux ont, semble-t-il, privilégié les espèces migratrices (en particulier le Saumon). Cette constatation va tout à fait dans le sens des observations que j'ai pu faire concernant les activités halieutiques au Magdalénien supérieur/final : en effet, si nous prenons en considération les critères propres à définir des spécialisations (préférences espèce/saison), l'innovation la plus notable relative aux techniques de capture dans la période qui nous intéresse se traduit par le développement des captures intensives de migrateurs. Ce nouveau comportement se fait, dans nos régions, essentiellement aux dépens du Saumon atlantique (O. Le Gall ; 1992 a et b, 1999). L'importance de cette "manne" saumonière est, vraisemblablement pour des raisons de conservation, mal traduite d'un point de vue quantitatif au niveau des gisements. Par contre, les choix saisonniers et l'emplacement des sites plaident en faveur d'une forte spécialisation des Magdaléniens supérieurs/finaux pour la pêche (ou plutôt le piégeage) des saumons. Cette simple constatation revêt, à mon avis une réelle importance : les Magdaléniens ont bien préférentiellement représenté, du moins en art mobilier, les poissons qui étaient économiquement importants. Ces observations vont à l'encontre d'une interprétation par trop ésotérique du thème "poisson" dans le corpus des œuvres d'art mobilières, notamment de celle avancée par J.J. Cleyet-Merle.

Olivier LE GALL

Institut de Préhistoire et de géologie du Quaternaire.
Milieux, Techniques et cultures préhistoriques. UMR 5808.
Avenue des facultés
33405 Talence.

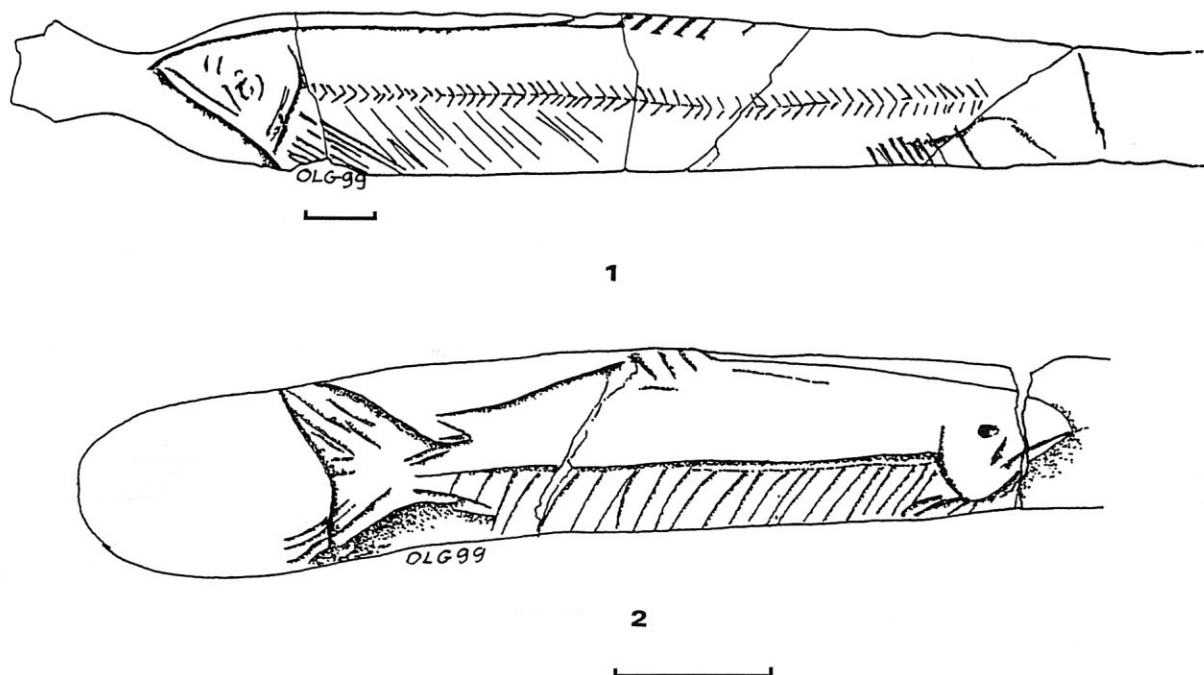


Fig. VIII : 1, saumon de la "Spatule au poisson" de Coucoulu (24), la ligne latérale est soulignée par un décor en chevron. 2, saumon de Laugerie Basse (24), l'aspect falciforme de la nageoire caudale est accentué par un tracé supplémentaire de même que la "poignée anatomique" caractérisant la partie caudale du Saumon atlantique. Les échelles indiquées représentent un centimètre.

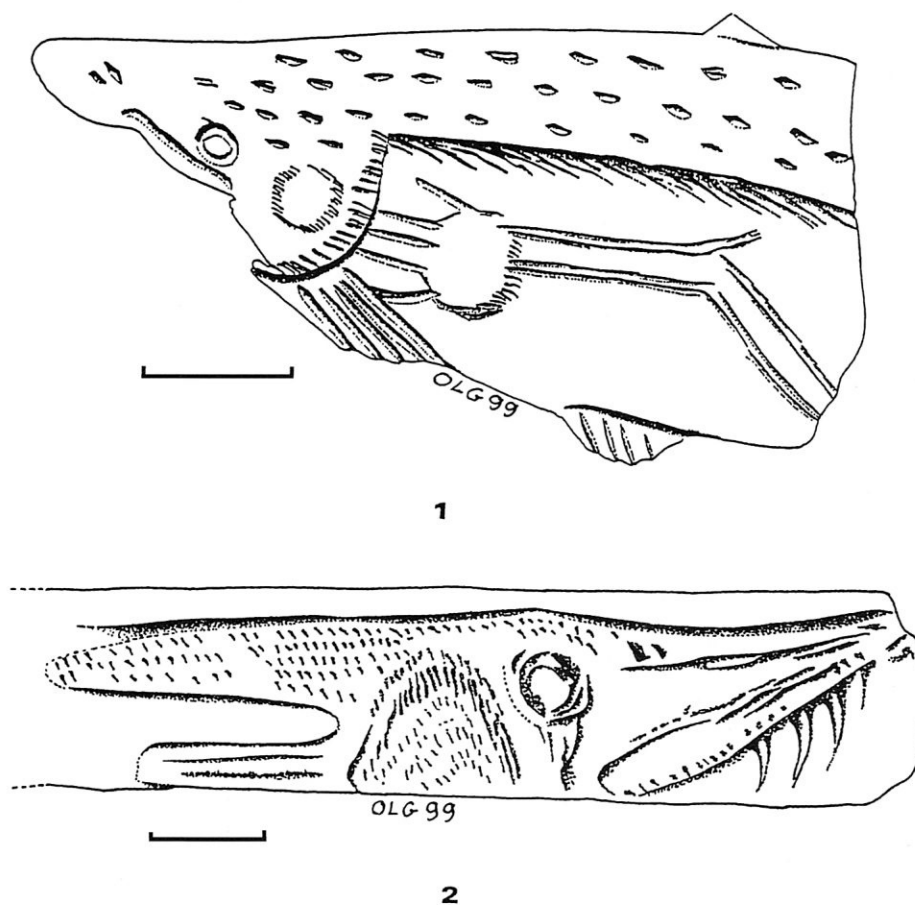


Fig. IX : 1, Saumon de Lortet (65) avec, peut-être, un représentation de l'intestin. Noter la symbolisation de la tache vieil or marquant la région operculaire. 2, partie supérieure d'une tête de Brochet de la Madeleine (24). Une partie de l'œsophage est, peut-être, représentée. Les échelles indiquées représentent un centimètre.

BIBLIOGRAPHIE

BAHN P.G., 1984 : *Pyrenean Prehistory. A Palaeoeconomic survey of the french sites*. Warminster : Harris and Philips Ltd.

BREUIL H. et SAINT-PERIER R. de, 1927. *Les Poissons, les Batraciens et les Reptiles dans l'Art Quaternaire*. Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris : Masson. Mémoire n°2, 170 p., 76 fig.

CITERNE P., 1998, Le thème du poisson dans l'art paléolithique des Pyrénées. *Bulletin de la société Préhistorique Ariège-Pyrénées*, 53, p. 17-64, 10 tab., 7 fig.

CLEYET-MERLE J.J., 1987 : Les figurations de poissons dans l'art paléolithique. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, Hommage à A. Leroi-Gourhan, 84 (10-12), p. 394-402, 8 fig.

CLEYET-MERLE J.J., 1990. *La Préhistoire de la Pêche*. (les Hesperides), Paris : Errance. 195 p.

LE GALL O., 1992a, Les Magdaléniens et l'ichtyofaune dulçaquicole. In *Le Peuplement Magdalénien ; Paléogéographie physique et humaine*. Colloque de Chancelade. Paris : Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, p. 277-285.

LE GALL O., 1992b, Poissons et pêches au Paléolithique (Quelques données de l'Europe occidentale). *L'Anthropologie*, 96 (1), p. 121-134.

LE GALL O., 1999. *Ichtyophagie et pêches préhistoriques. Quelques données de l'Europe occidentale*. Thèse présentée à l'Université Bordeaux I pour obtenir le grade de Docteur d'Etat ès Sciences. 473 p., 86 pl., 35 tab., 39 fig.

NOUGIER L.-R., ROBERT R., 1968, " Scène d'initiation " de la grotte de la Vache à Alliat (Ariège) ; I, étude de la gravure sur os de la Vache. *Préhistoire ariégeoise*, B.S.P.A.. 23, p. 13-98.